

B.S.S.

# La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme

---

La Russie à la veille de la guerre  
Comment l'Allemagne la jugeait  
Les principales phases de la guerre  
Le bolchévisme international

---

L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*  
Omer Héroux
11. *L'Ecole canadienne-française.*  
R. P. Adélard Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*  
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegras, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*  
Le cardinal Bégin  
Une Religieuse
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*  
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*  
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*  
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*  
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*  
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*  
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*  
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*  
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*  
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*  
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*  
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*  
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*  
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*  
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*  
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*  
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canistius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*  
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*  
R. P. Lépiciér, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*  
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*  
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétaire des Familles.*  
Dr Elzéar Miville-Déchêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*  
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*  
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*  
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*  
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*  
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*  
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*  
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*  
R. P. Lavieille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*  
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*  
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*  
S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*  
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*  
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*  
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*  
Benito Mussolini

HN  
31  
039  
v-293  
1943

# La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme<sup>1</sup>

LA PRESSE a été inondée ces temps derniers d'articles concernant la Russie et le bolchévisme. Les auteurs y épiloguent sur le passé, le présent et l'avenir, se servant dans bien des cas d'une documentation douteuse et donnant libre cours à leur imagination. Il ne faut donc pas s'étonner des contradictions flagrantes qu'on y relève et des affirmations plus ou moins fantaisistes qu'on cherche à nous présenter sous forme d'« exposés sérieux ». La propagande des partis adverses s'y mêlant, le lecteur ne comprend plus: ne l'assure-t-on pas que tout ce qu'il savait de sources les meilleures sur l'U. R. S. S. et le bolchévisme ne tiendrait plus debout, alors que rien ne serait plus facile que de connaître les idées les plus secrètes de Staline quant à l'avenir!

Bref, il semble indispensable de remettre les choses au point et c'est à cela que cet aperçu est consacré. Les protagonistes des camps adverses et ceux-là qui chez nous, oubliant l'intérêt national, s'y mêlent avec passion, n'en seront sans doute pas satisfaits. Mais nous devons à nos lecteurs de leur exposer, comme toujours, les faits et rien que les faits, afin qu'ils puissent apprécier la situation en pleine objectivité et en tirer eux-mêmes les conclusions.

## I. — La Russie à la veille de la guerre germano-soviétique

*Que représentait l'U. R. S. S. en 1939-1940?* Les grandes réformes de Staline étaient en voie d'achèvement. C'était le cas, en particulier, de l'*industrialisation accélérée de l'U.R.S.S.* plus ou moins terminée dans sa partie essentielle, concernant l'industrie lourde. L'industrie légère restait par contre en retard sur les plans, ce qui se manifestait en premier lieu par la pénurie d'objets d'usage courant et par le bas niveau du bien-être général de la population.

La réforme stalinienne de l'industrie ne visait pas seulement un puissant *développement de toutes les branches nécessaires à la conduite de la guerre, mais aussi l'organisation intérieure*. Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de rappeler la rationalisation de l'industrie et le déplacement de son centre de gravité vers l'est, ainsi que l'introduction d'une série de mesures administratives et disciplinaires ayant pour but de remettre la direction des usines à des personnes plus

1. Ce travail a été publié à Genève par l'Entente internationale anticommuniste au milieu de l'année 1943.

énergiques et plus compétentes et de forcer l'ouvrier à produire le plus possible. En ce qui concerne le premier point, on a pu se rendre compte des desiderata de Staline d'après le rapport de Malenkoff à la dix-huitième Conférence du parti communiste de l'U. R. S. S. et d'après les entretiens avec les membres des nombreuses commissions techniques et d'achat soviétiques, qui visitèrent l'Europe et en particulier la Suisse. Quant aux mesures disciplinaires concernant les ouvriers: rattachement aux usines, répartition forcée de la main-d'œuvre, préparation de nouveaux cadres d'ouvriers qualifiés, développement du système stakhanoviste, punitions sévères pour retard et manque d'application, elles ont déjà été exposées en détail dans les bulletins de l'E. I. A.

L'autre grande réforme stalinienne visait, on le sait, le *domaine agraire*. Elle aboutit à la *collectivisation générale de l'agriculture*. En 1939, les quelques paysans indépendants qui subsistaient encore ne jouaient plus aucun rôle, ni du point de vue économique, ni du point de vue social. Sans entrer dans les détails, rappelons que la forme plus ou moins définitive qu'a revêtue la collectivisation admettait le maintien au sein du kolkhose d'un lopin individuel (potager, basse-cour) au profit personnel de chaque kolkhosien. Par ailleurs, de sévères mesures de contrôle furent prises à la veille de la guerre pour mettre fin aux « abus » de cette mesure de tolérance. Rien ne permettait d'escompter l'évolution du système collectiviste vers un régime plus libéral et la restitution au paysan soviétique d'une plus grande liberté d'action.

Dans le *domaine social*, les conséquences de l'industrialisation accélérée et de la collectivisation de l'agriculture se faisaient encore fortement sentir et le niveau du bien-être de la population était, nous l'avons déjà dit, très bas. Toutefois, dans certains grands centres, notamment à Moscou et dans les régions productrices de blé, un régime plus normal avait succédé aux périodes de famine et de disette chronique<sup>1</sup>.

Dans le *domaine politique*, abstraction faite du renforcement progressif du pouvoir personnel de Staline et de son effort de raviver le sentiment national, rien n'avait changé. *Le régime totalitaire soviétique se maintenait intégralement*. La G. P. U., devenue N. K. V. D., continuait comme par le passé, plusieurs millions de citoyens soviétiques étaient toujours exploités dans les camps de travail forcé et le Komintern fonctionnait à Moscou comme précédemment. La doctrine officielle de l'Etat soviétique a été exposée fin 1940 par le président de l'U. R. S. S., Kalinine<sup>2</sup>. Dans ce discours se fit nettement jour la tendance stalinienne visant à exploiter, en prévision de la guerre, le sentiment patriotique du peuple russe et son aspiration à la culture nationale, tout en les reliant à l'enseignement léniniste.

<sup>1</sup> *L'expérience communiste sociale en Russie*, E. S. P., n° 346.

<sup>2</sup> E. I. A., n° 10, 1940: *La doctrine que professe aujourd'hui l'Etat soviétique*.

Un bulletin de l'E. I. A. paru en 1942 constate, en se référant à des sources officielles, d'une part le *maintien intégral de la politique antireligieuse des Soviets et, d'autre part, la conservation de la foi par une grande partie de la population* (ce fait ressort des données du dernier recensement soviétique qui a été annulé entre autres à cause même de cette constatation peu encourageante pour la propagande communiste <sup>1</sup>).

En rappelant les caractéristiques de l'époque d'avant-guerre en Russie, *il y a lieu d'insister tout particulièrement sur la période qui s'est écoulée entre la fin de la guerre de Finlande et le commencement de la guerre germano-soviétique. Elle est extrêmement importante* pour la juste compréhension de ce qui se passe aujourd'hui. On a voulu prétendre que Staline avait poussé le machiavélisme au point de laisser délibérément battre de nombreuses divisions en Finlande, afin de dissimuler au monde ses grandioses préparatifs militaires, lesquels ne sont apparus qu'au cours des combats actuels.

Cette supposition n'est pas sérieuse et ceux qui ont étudié de près les péripéties de la première guerre de Finlande le savent parfaitement. Il est évident que l'effort militaire des Soviets était déjà en plein développement au début du troisième plan quinquennal coïncidant avec cette guerre. Mais comme il arrive souvent en cours d'exécution d'une entreprise compliquée et grandiose, l'instrument d'exécution, soit dans le cas particulier la machine de guerre soviétique proprement dite — l'armée et son état-major, — n'était pas encore au point. Le commandement se ressentait en outre cruellement des récentes « épurations » staliniennes. Enfin, la doctrine attribuant *a priori* à chaque communiste attiré des talents guerriers n'avait pas encore subi l'épreuve du feu. L'occupation sans coup férir de la Pologne et des Pays Baltes avait grandement favorisé l'euphorie trompeuse des dirigeants soviétiques, et les assurances de Kuusinen, chef communiste finlandais, concernant l'imminence d'une insurrection bolchéviste en Finlande, avaient également joué un rôle considérable. *La guerre contre la Finlande fut une improvisation*, on y jeta les troupes qu'on avait sous la main en les confiant à des chefs inexpérimentés. Cela coûta, on le sait, extrêmement cher et c'est à la fin de la campagne seulement que la situation commença à se redresser, après l'envoi de nouvelles troupes et des changements opérés dans le haut commandement. Quant au matériel de guerre, tous les experts étaient unanimes dans leurs appréciations: il était abondant et de bonne qualité. *Malgré son cours désastreux, la guerre de Finlande rendit à Staline un grand service en lui révélant les côtés faibles de l'armature militaire de l'U. R. S. S et la nécessité urgente de sa mise au point.* La perspective d'un conflit imminent avec l'Allemagne fit le reste et les quinze mois dont

1. Bulletin d'information E. I. A., n° 4, 1942: *L'expérience communiste : la lutte contre la religion en U. R. S. S.*

disposa le dictateur furent consacrés à ce travail qu'il accomplit avec l'énergie et la ténacité qui le caractérisent. Il est évident, toutefois, que rien de sérieux n'aurait pu être obtenu dans ce très court laps de temps, sans l'accomplissement préalable des plans quinquennaux et l'édification des nombreuses usines qui fonctionnaient déjà *des deux côtés de l'Oural* au profit de l'industrie de guerre. Les bulletins d'informations de l'E. I. A. en ont parlé à maintes reprises.

*Toujours et partout le Bureau de l'E. I. A. a insisté sur le fait que tout a été sacrifié en U. R. S. S. à la préparation et au renforcement des armements.*

Reste un dernier élément: *le potentiel humain russe à la veille de la guerre germano-soviétique.* Au point de vue numérique, la question se présente comme suit: l'U. R. S. S. avait une population entre 160 et 180 millions d'habitants<sup>1</sup>. Sur ce nombre, près de 17,000,000 étaient aptes au service militaire, sans compter l'élément féminin qui était, lui aussi, mis à contribution et auquel le gouvernement pouvait faire largement appel en cas de guerre. De toute façon, les effectifs sur lesquels pouvait compter Staline en 1940 étaient très suffisants pour soutenir une guerre longue et coûteuse. L'industrie de guerre était suffisamment pourvue de main-d'œuvre et les mesures urgentes prises en vue de la formation d'ouvriers qualifiés commençaient déjà à donner des résultats appréciables. Enfin, au point de vue des intérêts de la guerre, l'incorporation de tous les paysans dans les kolkhoses, à condition d'y maintenir une stricte discipline, présentait également un avantage certain, à côté de tant d'autres mesures que peut prendre une dictature totalitaire où l'intérêt de l'individu ne compte pas.

Mais qu'en était-il *des cadres*, aussi bien dans l'armée que dans l'économie? Les éléments dont ils se composaient avaient, on le sait, terriblement souffert durant la première guerre mondiale d'abord, pendant la terreur ensuite et, plus tard, au cours des multiples « épurations » staliniennes. Malgré cela, on était obligé de constater l'existence d'une jeune génération, d'un *Nachwuchs* post-révolutionnaire et la conservation d'un certain nombre d'anciens intellectuels et techniciens d'assez haute qualification aptes à servir de corps enseignant. Ces derniers s'étaient sauvés en adhérant dès le début, *nolens volens*, au régime et en se réfugiant dans les écoles supérieures et dans divers bureaux techniques. Ils étaient toutefois peu nombreux.

Aussi la question qui se posait à ce moment se résumait à ceci: *la jeune génération soviétique était-elle déjà suffisamment préparée pour pouvoir, le cas échéant et dans les conditions exceptionnelles de la guerre, former l'ossature militaire et technique du pays?* C'est pourquoi l'E. I. A. avait entrepris des investigations spéciales à ce sujet parmi les prisonniers de guerre

---

1. Non compris les habitants des territoires polonais, finlandais, baltes et roumains annexés par l'U. R. S. S. en 1939-1940.

en Finlande et avait suivi avec une attention particulière l'activité des nombreux techniciens que les Soviets envoyaient en Europe occidentale.

En voici la conclusion: *la jeune génération soviétique, tout en manquant complètement de culture générale, était composée d'hommes souvent capables, aptes à se développer rapidement à la première occasion favorable. Ces gens-là étaient en outre tenaces et avides d'action et d'instruction. Au point de vue professionnel pur, ils étaient souvent bien préparés.* C'était notamment l'avis d'industriels suisses, qui eurent l'occasion d'aller en U. R. S. S. à la veille de la guerre ou de recevoir chez eux des techniciens soviétiques.

Sur le *plan moral et religieux, malgré les persécutions, de nombreux éléments de la population avaient conservé la foi*, notamment dans les campagnes, et l'« Eglise orthodoxe des catacombes » avec ses prêtres clandestins et ambulants, ses missionnaires laïcs, hommes et femmes, faisait dans maintes régions une œuvre admirable, baptisant les enfants, maintenant autant que possible les traditions chrétiennes essentielles et diffusant secrètement la parole de l'Évangile. Des témoins qui avaient pu pénétrer clandestinement en Russie, ou s'entretenir avec les rescapés et les prisonniers de guerre, étaient unanimes à constater que, malgré les terribles souffrances, les privations et les persécutions dues au régime communiste, malgré l'abaissement général de la culture, *l'âme du peuple russe restait vivante.*

Enfin, en ce qui concerne *l'attitude de la population à l'égard du régime*, il y avait aussi bien un grand nombre de mécontents que de gens qui, consciemment ou non, se solidarisaient avec lui. Parmi les premiers, il y avait beaucoup d'anciens intellectuels, le clergé, ainsi que les croyants les plus conscients, des représentants de l'ancienne classe moyenne prolétarisée (commerçants, artisans), certains éléments industriels et, surtout, un grand nombre de paysans; d'une manière générale, des gens appartenant à la *génération plus âgée*. Parmi les seconds, il y avait une bonne partie du prolétariat industriel, de nombreux représentants de la « technocratie » soviétique, de même que les militaires jouissant d'un régime privilégié. Il faut y ajouter la toute jeune génération qui n'avait ni vu ni entendu autre chose que ce que lui disaient ou montraient les porte-parole du régime. Si tout ce monde n'était pas précisément enthousiasmé par l'ordre existant considéré souvent comme dur et inhumain (les mesures disciplinaires dans l'industrie avaient provoqué beaucoup de mécontentement), il s'y était néanmoins adapté et, pour qu'il changeât d'avis, il fallait lui offrir quelque chose d'autre et de meilleur. Ce fut le cas, par exemple, au cours de la première guerre de Finlande, où un certain nombre de prisonniers eurent effectivement les yeux ouverts.

Tel était, dans ses grandes lignes, l'aspect de l'U. R. S. S. en 1940 aux yeux d'un observateur averti et objectif. Il faut

y ajouter cette *caractéristique importante des gens au pouvoir*, de Staline et de ses acolytes: *ce sont des « Willensmenschen » tenaces, intelligents et sans scrupules*, qui n'ont rien de commun avec les dirigeants de l'Empire russe au cours des dernières années du règne de Nicolas II.

*Malgré la maladie bolchéviste qui avait duré vingt-cinq ans, mais qui ne faisait que se greffer sur une histoire nationale millénaire, le peuple russe était resté physiologiquement jeune et vigoureux, apte à un rapide redressement.* Rappelons que cette constatation était mise en évidence au cours de toutes les conférences de l'Entente. On y a soigneusement évité de présenter la situation en Russie d'une façon par trop simpliste, en rappelant constamment cette vigueur et cette jeunesse de la nation russe qui, quoique dominée par le bolchévisme, ne cessait de lui résister tant sur le plan national que sur le plan moral et religieux et de le façonner à sa manière. Il y a lieu d'insister sur ce point, car *trop de gens sont enclins à schématiser la situation en Russie*, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, ne voulant pas comprendre qu'elle est la *composante d'éléments divers et contradictoires*. D'une part, le bolchévisme s'est emparé de la Russie pour en faire la « base de la révolution mondiale », et a cherché à façonner ses populations à cet effet. D'autre part, les traditions historiques, les aspirations séculaires et le caractère national du peuple russe n'ont cessé d'influencer la politique des dirigeants bolchévistes.

*Mais ceci n'a rien à voir avec l'appréciation du bolchévisme proprement dit et des conséquences sociales néfastes du communisme en Russie.*

Sous l'influence des événements en cours, certaine presse et ses lecteurs déroutés déclarent que tout ce que nous savions sur le communisme est à réviser. Or, la campagne de Russie a permis précisément de *vérifier sur place* les données les plus importantes concernant le bolchévisme russe et le régime soviétique, et leurs méthodes d'action.

Au cours de ces deux dernières années, une quarantaine de millions de Russes se sont trouvés placés hors de l'administration soviétique et, sans parler des Allemands, d'innombrables informateurs de différentes nationalités, y compris des Russes et des représentants de pays neutres (des Suisses en particulier), ont pu se rendre en Russie, prendre contact avec la population, interroger des intellectuels, des ouvriers, des paysans, inspecter leur habillement, visiter leurs habitations, ainsi que les anciens et nouveaux édifices publics. Plusieurs millions de Russes ont été faits prisonniers et environ deux millions ont été amenés de Russie pour travailler dans l'économie allemande. Sur ce nombre il y en a qui ont pénétré dans d'autres pays, fuyant leurs camps en Allemagne.

Des nombreux témoignages ainsi recueillis se dégage une vision claire et précise de vingt-cinq années de régime soviétique. *Cette vision confirme tout ce que l'E. I. A. disait du bolchévisme inhumain, terroriste et antisocial dans ses bulletins*

d'informations au cours de ces quinze dernières années. Elle corrobore également le tableau ci-dessus exposé de la situation en U. R. S. S. à la veille de la guerre germano-soviétique.

## II. — Thèses nationales-socialistes

Voyons maintenant comment la situation de la Russie était jugée en Allemagne au moment où son armée se préparait à l'attaque. A vrai dire, il ne manquait pas dans ce pays de bons connaisseurs de la Russie dont l'opinion ne différait pas sensiblement de ce que nous venons d'exposer. Mais leur avis n'eut pas de poids au moment de la grande décision et ce fut, on le sait, *la thèse de M. Rosenberg qui prévalut*. On ne peut pas dire que M. Rosenberg, qui est d'origine balte, ignorât tout de la Russie, mais il lui est arrivé ce qui arrive inévitablement aux gens qui cherchent à adapter la réalité à leurs théories. La théorie de M. Rosenberg concernant la Russie, telle qu'elle a été maintes fois exposée dans ses écrits et ses déclarations, se résume à ceci: *La Russie n'est pas un Etat et les Russes ne sont pas une nation. Il s'agit d'un malentendu, d'un conglomérat accidentel d'éléments disparates, qui n'a pas de raison d'être réelle. Par conséquent, la Russie doit être disloquée, le peuple russe dissocier en plusieurs éléments séparés et, l'Allemagne ayant besoin d'un espace vital, des territoires russes doivent être occupés et assimilés par le Reich. L'attitude morale du peuple allemand à l'égard du peuple russe doit de ce fait être celle d'une Herrenrasse à l'égard d'un Untermenschentum.*

Le Führer a fait sien ce schéma en y ajoutant quelques considérations d'ordre pratique et opportuniste: *le bolchévisme juif qui règne actuellement en Russie, doit être exterminé et comme, d'autre part, grâce à ce même bolchévisme, la Russie est affaiblie et privée pour longtemps de sa classe nationale dirigeante, le moment est particulièrement propice pour l'Allemagne de l'attaquer, de s'approprier des parties essentielles de son territoire et de les coloniser par la suite.*

En envisageant d'un peu haut le drame germano-russe qui se déroule devant nos yeux, on sera amené à convenir qu'il provient plus encore d'une erreur initiale de diagnostic dans le domaine politique et moral, que d'une appréciation insuffisante de la quantité et de la qualité des effectifs, des chars et des avions soviétiques. Partant de cette erreur initiale, les dirigeants nationaux-socialistes du Reich en étaient arrivés à la conclusion qu'il leur suffirait d'un simple coup de boutoir militaire pour arriver à leurs fins en Russie.

Or, précisément à cause du facteur bolchéviste, la solution du problème devait être recherchée aussi bien sur le plan politique et moral que sur le plan militaire. Il était certes vain d'escompter la suppression à brève échéance du régime communiste en Russie sans recours à la force. Mais il était non moins illusoire de penser qu'il suffirait de proclamer une

« croisade » antibolchéviste, pour permettre à la Wehrmacht d'exécuter rapidement le démembrement de la Russie, d'assujettir son peuple et de coloniser ses vastes territoires.

Existait-il en réalité une solution du problème russe et bolchéviste pouvant satisfaire dans une certaine mesure l'Allemagne, tout en sauvegardant les droits légitimes de la Russie ?

Les besoins essentiels de l'Allemagne étaient de deux sortes. Au point de vue politique et militaire, elle devait se libérer de la menace qui pesait sur elle à l'est et, au point de vue économique, il lui fallait obtenir les matières premières et les marchés extérieurs indispensables, si ce n'est des terres à coloniser.

Une solution de ce problème existait et cela est tellement vrai que la crainte de voir l'Allemagne l'adopter était à l'époque le cauchemar de certains agents d'informations britanniques spécialisés dans les questions allemande et russe.

La solution en question se basait sur le raisonnement suivant. L'empire russe est trop vaste, il dispose de trop grandes ressources et de trop puissantes réserves en hommes pour pouvoir être abattu par la seule force des armes d'un pays également très puissant, mais dont malgré tout le potentiel de guerre est inférieur à celui de la Russie. Même dans le cas d'un succès initial de l'assaillant, les armées russes auront toujours la possibilité de se retirer, de se reconstituer, de reprendre tôt ou tard l'offensive, *pour autant que le principal centre national d'attraction subsiste en dehors du champ d'action des forces assaillantes et conserve son monopole.*

Il fallait donc combiner les opérations militaires avec une vaste action politique ayant pour but d'opposer au centre d'attraction soviétique, un centre d'attraction russe anticommuniste et véritablement national. Du temps de Napoléon, un pareil projet ne pouvait même pas être envisagé faute de conditions propices à sa réalisation. A notre époque, la chose était faisable ou du moins pouvait-elle être tentée, puisque les gens actuellement au pouvoir se proclament communistes, internationalistes et antireligieux, et qu'une importante fraction du peuple russe leur est opposée et préférerait un ordre national, l'abolition du bolchévisme, le rétablissement de la propriété privée et de la liberté de conscience.

Et l'Allemagne, que pouvait-elle y gagner ? *Un nouvel allié de première importance*, un nouvel Etat russe, n'englobant certes au début qu'une partie du territoire russe, mais opposé à Staline, pouvant constituer un gouvernement national et organiser avec l'appui de la puissance militaire allemande une armée russe nationale. Ce que cela pouvait représenter pour l'Allemagne et ses alliés, dans leur lutte contre les Anglo-Saxons et l'U. R. S. S., au point de vue politique, moral et militaire, point n'est besoin de le démontrer.

L'alliance germano-russe faisait alors contrepoids à l'alliance anglo-américaine avec Staline, et une armée nationale russe s'associait à l'armée allemande.

Mais ce plan, que redoutaient tellement les Britanniques et Staline, était incompatible avec les théories de M. Rosenberg sur la *Herrenrasse* allemande et l'*Untermensch* russe, sur la désagrégation de la Russie à l'aide de séparatismes régionaux, sur l'assujettissement indispensable du peuple russe et la colonisation germanique des territoires conquis.

A la satisfaction de Staline et des Britanniques, ce plan ne vit jamais le jour. Les idées de M. Rosenberg l'ayant emporté en Allemagne, les événements qui suivirent ne purent être différents de ceux dont nous sommes les témoins depuis le commencement de la guerre.

Puisqu'ils sont encore dans la mémoire de tous, bornons-nous à les récapituler brièvement.

### III. — Les phases de la guerre germano-soviétique et ses répercussions en Russie et en Allemagne (1941-1943)

Sentant l'imminence du conflit avec l'Allemagne, Staline met tout en œuvre pour réveiller et stimuler le sentiment national russe. A l'approche du danger il se rend compte que l'internationalisme et le « patriotisme soviétique » ne suffisent pas pour inspirer l'armée et galvaniser les masses.

*Certains écrits du Fuhrer et de M. Rosenberg, inspirés par la crainte et le mépris de la Russie et des Russes et préconisant la disparition de l'Etat russe, lui sont du plus grand secours.* Nous avons relaté en son temps comment des extraits de ces écrits furent répandus parmi les cadres civils et militaires soviétiques et comment on sut les convaincre que les Allemands eux-mêmes les plaçaient devant le dilemme suivant : *se rallier, ne fût-ce que temporairement, au régime soviétique en s'incorporant dans un front commun pour la défense de la Russie, ou subir l'asservissement allemand en favorisant la disparition de l'Etat russe.*

Le jour même de l'attaque allemande, Staline proclame une « guerre nationale » à l'instar de celle de 1812 et cherche à rallier à la défense du pays le plus grand nombre de citoyens, tout en prenant des mesures rigoureuses contre toute dissidence. A ce moment une partie des officiers supérieurs du front nord sont arrêtés et fusillés sous l'inculpation — justifiée ou non — de connivence avec l'ennemi et le pouvoir des commissaires politiques aux armées est renforcé. Les Allemands envahissent sur un large front la Russie et leurs succès foudroyants se succèdent presque sans interruption. Ils enfoncent les défenses soviétiques, prennent un énorme butin et font d'innombrables prisonniers.

*Les tares du régime soviétique et les défauts de l'organisation militaire, que depuis la guerre de Finlande Staline cherchait à éliminer, apparaissent clairement.* Deux faits doivent être relevés plus particulièrement : sur le plan politique et social, la reddition d'un grand nombre de paysans mécontents du régime collectiviste et, sur le plan militaire, la carence des états-

majors soviétiques, conséquence logique des « épurations » et de la prédominance, dans le choix des chefs, du facteur politique sur le facteur militaire. Du côté soviétique, on cherche à parer au désastre par la tactique de la terre brûlée, par l'évacuation forcée de la partie la plus importante de la population des régions occupées et par la mise en train de la guerre des partisans. *Ce fut probablement le dernier moment où les Allemands auraient pu réviser leur programme initial* et adopter une ligne de conduite qui leur eût évité la situation dramatique actuelle.

Malgré les mesures prises par Staline et que nous avons mentionnées plus haut, la masse du peuple ne réalisait pas encore à ce moment les visées véritables des Allemands. D'importantes fractions de la population, mécontentes du régime bolchéviste, étaient prêtes à admettre dans une certaine mesure leur mission libératrice. En réalité, un certain nombre de chefs militaires allemands, à l'encontre des directives politiques nationales-socialistes, voulurent agir en Russie autant que possible en libérateurs du bolchévisme, et non en ennemis du peuple russe. Mais ce furent des exceptions. La réalité se chargea de dissiper toutes les illusions et de faire sentir immédiatement au peuple russe qu'il n'y aurait désormais d'autres lois et d'autres intérêts à observer que ceux du conquérant.

Nous ne nous étendrons pas sur ce point. Rappelons simplement l'établissement d'une haute administration purement allemande, certaines mesures vexatoires concernant la population russe, la réquisition de travailleurs russes et leur envoi en Allemagne, etc.

Des appréciations blessantes de la presse allemande à l'endroit du peuple russe dans son ensemble (« Bestien », « Robot ») et certaines déclarations reprenant en les aggravant les thèses fondamentales de M. Rosenberg, firent le reste.

Ceux-là mêmes qui espéraient quelque chose de l'Allemagne et qui étaient prêts à lui concéder en Russie des avantages substantiels durent se convaincre bientôt qu'il n'était pas question en Allemagne de reconstituer une Russie nationale, mais uniquement de dépecer et d'assujettir le territoire russe<sup>1</sup>.

Il en est résulté fatalement, vu l'absolue impossibilité de constituer dans ces conditions un nouveau centre russe d'attraction, que le centre stalinien devint l'unique levier d'action nationale. Il ne fait que se renforcer au fur et à mesure que les méthodes et les plans allemands apparaissent avec plus de clarté. Malgré les désastres militaires de la première année,

---

1. Le travail de reconstruction et de réorganisation administrative, économique, sociale et politique qui a été effectué en Russie occupée par les Allemands a été exposé dans les bulletins E. I. A. de l'année 1941-1942. On y a mis également en relief l'importance de la reprise de la vie religieuse publique rendue possible dès l'abolition du régime communiste. Certains aspects positifs de ces mesures ne purent toutefois influencer l'évolution générale du drame germano-russe, étant donné l'esprit non seulement antibolchévique, mais aussi antirusse, dont s'inspirèrent les autorités allemandes dans les méthodes qu'elles appliquèrent.

Staline a donc gagné la première manche, en grande partie, on vient de le voir, grâce à son adversaire. Le champ étant désormais libre, il a pu exploiter cette situation favorable avec sa ténacité habituelle et à l'aide d'une habile propagande. Sa position à l'intérieur de la Russie en tant qu'inspirateur de la « guerre nationale » s'est tellement consolidée qu'il ne lui est même plus nécessaire de mettre une sourdine à l'affirmation de son idéologie communiste. Toutefois, il use, suivant les circonstances, de tous les éléments de la propagande à sa disposition : du communisme, du panslavisme, du patriotisme et même de la religion.

Le danger de l'effondrement du front et de l'Etat étant écarté, *l'arrière de l'armée rouge put être stabilisé, réorganisé et renforcé*, suivant les méthodes bien connues des plans quinquennaux et qui n'ont rien de « démocratique » ni de « libéral ». *Plus que jamais, tout est mis au service de la guerre*, d'autant plus facilement que grâce à un régime totalitaire, le pays était déjà préparé pour entrer résolument dans cette voie. Tout aussi importante que le raffermissement de l'arrière et le développement de la base industrielle soviétique en Asie est *la réorganisation du haut commandement et des états-majors des armées*.

Les expériences faites au cours des premiers mois de guerre ayant révélé suffisamment que le stage communiste ne confère pas *ipso facto* une haute qualification militaire, des changements importants furent apportés au commandement. Les incapables (comme Boudienny) furent éliminés, et Chapochnikov, officier breveté de l'armée impériale, chef d'état-major général, instruit, intelligent et tenace, fut non seulement préposé à la direction générale des opérations, mais acquit aussi la possibilité de réorganiser le commandement des divers fronts en recourant aux hommes les plus capables qui avaient fait leurs preuves non pas dans la G. P. U. et aux meetings communistes, mais sur les champs de bataille.

On s'étonne aujourd'hui du résultat des opérations soviétiques en cours, oubliant que malgré tout *le temps s'écoule*. Il se passe aujourd'hui le même phénomène qu'au temps des guerres de Pierre le Grand et des guerres napoléoniennes, lorsqu'il suffisait à des gens de talent, de peu d'années ou même de mois pour assimiler la science militaire à la dure école d'une guerre inlassable et sans merci.

*Le redressement militaire de la Russie, en moins de deux ans de guerre, est incontestable*. On a par ailleurs beaucoup parlé des temps derniers de *la soi-disant évolution du régime communiste sous l'influence de la guerre*. On a insisté en particulier sur l'abolition des commissaires politiques dans l'armée, sur le rétablissement des épaulettes des officiers, sur l'introduction de nouvelles décorations en l'honneur d'anciens héros nationaux, sur l'échange de télégrammes entre Staline et le métropolitain Serge, etc. Or, lorsqu'on examine ces faits de près, et

qu'on les juge en connaissance de cause, on doit reconnaître qu'ils n'ont pas de signification décisive.

Ainsi, en réalité, il s'est agi non pas d'éliminer les commissaires, mais de les incorporer dans l'armée en qualité d'officiers. En même temps, les fonctions politiques ont été confiées aux aides des commandants, choisis sans doute parmi les anciens commissaires. Les nouvelles décorations portent aussi bien les noms de Souvoroff et de Koutouzoff, que ceux de Lénine ou de Staline. *S'il y a des changements de fait, il faut en rechercher la cause davantage dans les conditions spéciales qu'impose la guerre, que dans la « réforme » elle-même.* De même, en ce qui concerne la soi-disant amélioration des rapports entre Staline et l'Eglise. L'impression change du tout au tout quand on sait que le métropolite Serge a toujours été un instrument docile entre les mains du pouvoir soviétique et qu'à côté de son « Eglise » il en existe une autre, active celle-là, mais qui a été et reste dans les catacombes. Ici encore, s'il y a des changements de fait, favorables aux croyants, ils sont dus aux exigences de la guerre et non à l'« évolution » consciente et voulue des gens au pouvoir. Le Komintern fonctionne toujours à Moscou et Staline vient d'échanger avec Dimitrov un télégramme semblable à celui qu'il a envoyé au métropolite Serge. Et ainsi de suite. Nous sommes les premiers à souhaiter des signes tangibles d'une véritable évolution et très désireux d'en percevoir ne fût-ce que les symptômes précurseurs. Mais tout ce qu'on peut dire jusqu'à présent, c'est qu'une secousse comme celle que subit le régime et le pays tout entier, semble devoir provoquer tôt ou tard des changements. *Mais quand et quels changements ?* Là est la question. Si les uns, se faisant forts des traditions séculaires de la Russie, peuvent espérer une évolution prochaine dans un sens chrétien et national, les autres peuvent affirmer avec non moins de raison que, en cas de succès militaire soviétique persistant, rien n'obligera les dirigeants actuels à renier le bolchévisme. Ce dernier peut s'en trouver, tout au contraire, renforcé. Enfin, en admettant même un certain assouplissement du régime communiste en U. R. S. S., Staline pourra fort bien continuer à se servir du Komintern dans sa politique extérieure et procéder à la soviétisation de régions étrangères que pourrait occuper son armée, ceci sur le même mode que dans les Pays Baltes. Une chose est certaine: rien n'est plus naïf que de croire que qui que ce soit puisse imposer aux chefs actuels de l'U. R. S. S., surtout en cas de leur succès, des conceptions qui leur sont étrangères, « démocratiques » ou autres. S'il n'y a pas à l'intérieur même de la Russie d'importants remous dus aux incidences d'une guerre nationale, au fait qu'une importante partie de la population a pu prendre contact avec le monde extérieur, ou à d'autres facteurs importants, Staline et ses acolytes ne tiendront aucun compte, ni de revendications d'adversaires vaincus ou affaiblis, ni de

desiderata d'alliés dont on juge d'ailleurs en U. R. S. S. l'attitude peu satisfaisante pendant la période la plus critique de la guerre germano-soviétique.

*En restant sur le terrain des faits, il n'est pas possible pour le moment d'aller plus loin.*

De toute façon, l'expérience a démontré qu'il ne sert de rien de faire des théories et que l'appréciation de la situation en Russie, telle qu'elle a été exposée plus haut, a été justifiée par les faits, alors que l'erreur de M. Rosenberg apparaît au grand jour avec toutes ses conséquences dramatiques pour le peuple allemand.

Il nous est difficile de prévoir l'issue finale de la conflagration germano-soviétique, *mais les choses sont suffisamment avancées pour reconnaître que la campagne de Russie, telle que l'avaient envisagée les milieux dirigeants du Reich en 1941, a échoué.*

L'Allemagne est entrée en guerre contre la Russie lorsque d'une part sa force militaire était à son apogée, ceci aussi bien au point de vue militaire que moral et lorsque, d'autre part, l'impréparation des pays anglo-saxons à une intervention immédiate et efficace était patente.

L'offensive de 1941 se fit sur *l'ensemble du front*. L'armée allemande marcha de succès en succès, mais aucun de ses principaux objectifs ne fut atteint cette première année et encore moins l'année suivante. L'Etat soviétique ne s'étant pas effondré, la guerre se prolongea et en octobre 1941 l'armée allemande subit ses premiers revers. Nous en connaissons l'aspect dramatique par le discours du chef d'Etat allemand lui-même.

Néanmoins, la contre-offensive d'hiver soviétique (1941-1942) n'obtint que des résultats tout à fait limités. Elle n'empêcha pas le haut commandement du Reich de préparer sa nouvelle offensive pour l'été. Dans ce but, *l'Allemagne procéda à la seconde mobilisation* qui, à entendre ses chefs, devait lui permettre de remporter cette fois un succès véritablement décisif et de se libérer en tout cas de toute menace sérieuse à l'est pour avoir de nouveau les mains libres à l'ouest.

Toutefois, *en 1942*, et malgré la mobilisation d'hiver, *l'offensive en Russie ne put être entreprise que dans le secteur sud du front*. Les grands succès des premiers mois de cette offensive firent d'abord place à une guerre de position et, ensuite, à la retraite pour aboutir, après la tragédie de Stalingrad, à l'abandon de tout ce qui avait été conquis en 1942 et même au delà. Inutile d'insister sur les conséquences de la retraite allemande: perte de prestige, abandon d'un nombreux matériel, crise des effectifs, annulation des efforts de l'administration civile, et ceci au moment même où les Anglo-Saxons se disent prêts à attaquer sur le front occidental.

*Une troisième mobilisation, qu'on qualifie cette fois de « totale », est actuellement proclamée en Allemagne*, ce qui souligne suffisamment la gravité de la situation. Il y a déjà des

gens qui parlent d'un effondrement possible du Reich, de sa bolchévisation inévitable. Mais les choses n'en sont pas là. D'abord, ceux qui dirigent actuellement les destinées de l'Allemagne n'abandonneront pas les leviers de commande aussi facilement que Guillaume II et ses ministres. Comme les chefs communistes, ce sont des *Willensmenschen*, qui se rendent exactement compte de ce qu'ils ont à gagner et à perdre dans cette lutte titanesque. En second lieu, l'Allemagne garde le monopole des armements dans toute l'Europe centrale et occidentale et son potentiel de guerre reste formidable. Ce qui est le plus vraisemblable, c'est qu'elle fera le nécessaire pour ne pas réduire ce potentiel au delà d'une certaine limite, en raccourcissant le front. C'est, du reste, ce qu'elle est en train de faire, évidemment au détriment de son prestige politique et militaire et en abandonnant une partie de ses conquêtes qu'elle croyait tenir fermement et pour toujours.

On parle, par ailleurs, de sondages de paix, aussi bien à l'ouest qu'à l'est. A vrai dire, *toutes les hypothèses sont possibles*. Malgré la déclaration catégorique de Casablanca, *une entente entre les Anglo-Saxons et l'Allemagne* sur le dos de la Russie ou d'autres pays n'est pas exclue, surtout si le gouvernement britannique arrive à concevoir de l'inquiétude devant la puissance militaire russe. N'adoptera-t-il pas à ce moment la même attitude vis-à-vis de l'U. R. S. S. que jadis vis-à-vis de son alliée française après 1918 ?

L'insuccès persistant de la campagne africaine, les difficultés dans l'attaque projetée de la « forteresse Europe », difficultés qui subsistent, tout cela pourrait également peser dans la balance en faveur d'un compromis avec l'Allemagne.

L'autre hypothèse, c'est-à-dire une *entente germano-soviétique* qui, d'après les circonstances, peut revêtir divers aspects, est également possible. Dès le moment que la puissance militaire des deux antagonistes s'équilibrerait sur une ligne de démarcation quelque peu acceptable, la poursuite de la guerre deviendrait en fait sans objet.

La prédominance militaire allemande sur l'U. R. S. S. ne semble plus exister. Par ailleurs, malgré les succès actuels de l'armée rouge, il est encore prématuré de parler d'une prédominance soviétique, l'avance russe pouvant être arrêtée sur un front plus court et mieux organisé pour la résistance. Si, par contre, cette prédominance des Soviets s'accusait davantage pour devenir dangereuse, l'attitude des Anglo-Saxons à l'égard de l'Allemagne restant aussi intransigeante qu'aujourd'hui, une entente germano-soviétique pourrait se produire.

Ce serait la mise à l'envers du plan que l'Allemagne avait pu tenter de réaliser au début de la campagne de Russie et que nous avons esquissé plus haut. Une telle perspective semble déjà hanter certains milieux anglo-saxons, ce dont a témoigné la parution d'un article suggestif dans une importante revue britannique. Cet article traite en détail de l'hypothèse que nous venons d'évoquer, mettant en garde les milieux

anglo-saxons contre une politique qui pourrait rejeter le peuple allemand dans les bras de Staline<sup>1</sup>. Il est tout à fait évident que si l'Allemagne se trouvait bolchévisée dans de telles conditions, c'en serait fini de l'Europe qui ne pourrait sans doute résister au formidable bloc russo-germain, d'autant plus que dans de nombreux pays les sections du Komintern sont à pied d'œuvre. Ils y ont gagné un terrain considérable par suite de l'occupation étrangère, de l'énergie des éléments subversifs les composant et de leur entraînement à l'action révolutionnaire clandestine. De ce fait ils possèdent un grand avantage sur les éléments bourgeois, également opposés à l'occupation, mais dépourvus de savoir-faire et de moyens d'action appropriés. Cela nous amène à la dernière partie de cet exposé concernant le bolchévisme international.

#### IV. — Le bolchévisme international et l'Europe

Il a été constaté plus haut que malgré les affirmations de certaine presse intéressée, il n'existe pas actuellement d'indices qui nous permettraient d'admettre que Staline se serait en quoi que ce soit désolidarisé du Komintern et que l'U.R.S.S. ne servirait — ou ne servirait plus à l'avenir — de base au mouvement communiste international<sup>2</sup>.

Il existe, au contraire, des indices que les gens de Moscou ont encore un grand intérêt à user de cet important levier dans leur politique étrangère, concernant non seulement les pays adverses, mais aussi les pays neutres et même alliés, ce que vient de confirmer une déclaration de l'exécutif du Labour-Party. L'attitude de Moscou à l'égard du gouvernement polonais et du général Mikhaïlovitch en Serbie est, à ce point de vue, également très caractéristique. Il faut en même temps tenir compte du fait que dans la même mesure où la politique de M. Rosenberg en Russie a contribué à raffermir la puissance de Staline, en ralliant autour de lui dans la lutte contre l'envahisseur les éléments russes les plus divers, l'occupation allemande des pays de l'Europe centrale et occidentale a grandement contribué au renflouement du communisme. Une certaine propagande anglo-saxonne de réhabilitation et de glorification du bolchévisme a agi dans le même sens.

Si les jeunes Russes qui devaient être convertis à l'anti-communisme ont pris contact avec la « civilisation européenne » surtout par l'entremise des camps de prisonniers où régnait la disette et où ils ont été l'objet de vexations et d'humiliations, dans les pays occupés « l'ordre nouveau » a été introduit par des méthodes ni attrayantes ni persuasives.

Comment s'étonner que le bolchévisme ait su en faire largement son profit, se posant d'une part en champion de la

1. *Germany between West and East*, par S. H. Gerard, dans la revue *Fortnightly*, octobre 1942.

2. Ces lignes ont été écrites avant la dissolution du Komintern (E. S. P.).

liberté, et faisant miroiter d'autre part le prestige croissant de l'armée rouge, « unique armée capable de sauver l'Europe de l'oppression nazie ». La situation s'aggrave du fait qu'à beaucoup de gens « l'ordre nouveau » semble aussi étranger et peu acceptable que le bolchévisme et qu'à cause même de la proximité de son centre d'expansion, sa menace leur paraît plus imminente que celle du communisme.

Les expériences faites et les leçons reçues serviront-elles à quelque chose? On doit l'espérer, mais on peut aussi en douter. De toute façon, à la lumière des constatations faites, personne ne pourra nier *l'existence en Europe d'une véritable situation révolutionnaire*, pouvant s'aggraver de jour en jour et provoquer de dangereuses explosions, par suite de la diète croissante et des remous de la guerre, avec ou sans l'intervention directe des forces armées rouges.

Les porte-parole intéressés des alliés de Moscou ont assumé ces temps derniers la tâche ingrate de nous tranquilliser en assurant que Staline, même en cas de victoire décisive, sera certainement pondéré et sage. Il a été déjà dit plus haut ce qu'il fallait penser de ces sortes de déclarations. D'autres mettent en avant les Anglo-Saxons en nous assurant qu'ils nous protégeront certainement au moment dangereux et que nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de quoi que ce soit. Après les tristes expériences du passé et en face de certaines manifestations, dont on est témoin aujourd'hui (par exemple en Afrique du Nord et ailleurs encore), il est permis de faire montre d'un grand scepticisme quant à la possibilité pour les Anglo-Saxons de comprendre exactement la situation en Europe et la menace très réelle que le bolchévisme représente pour elle. Il est aussi permis de douter de l'efficacité de leur intervention éventuelle dans la période difficile qui nous attend et qui nécessitera des décisions rapides et des moyens d'action puissants.

*Aussi la leçon que nous tirons pour nous-mêmes de cet exposé, fait avec le plus grand souci d'objectivité, c'est que, dans les pays européens restés libres, un effort aussi grand et aussi inlassable s'impose désormais aux forces nationales dans le domaine de la défense antirévolutionnaire, que sur le plan de la défense extérieure du pays.*

Dans les pays occupés, où la situation des éléments nationaux est infiniment difficile et la tâche compliquée, il faut néanmoins veiller dès à présent à ce qu'au moment de la libération, l'occupation allemande ne soit pas suivie de la domination bolchéviste.

## L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières.*  
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*  
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*  
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*  
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*  
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*  
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine.*  
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*  
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*  
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*  
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*  
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques.*  
R. P. Gibert, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi ».*  
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*  
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
163. *Les Carrières—I.*  
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
165. *Les Carrières—II.*  
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*  
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*  
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*  
S. S. Pie XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources—I.*  
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure.*  
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*  
A. Champagne et P. Jonas
173. *La Famine en Russie.* Cilace
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*  
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*  
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*  
E. L'Heureux et A. Lèveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*  
R. P. Paul Donceur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*  
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*  
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*  
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*  
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*  
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*  
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec.*  
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.*  
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*  
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*  
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*  
Paul-Émile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
205. *Quand le Front populaire est roi.* E. S. P.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.*  
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*  
Marie-Claire Daveluy
211. *Le Catholicisme en face du communisme.*  
Mgr Fulton J. Sheen
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique.*  
Abbé Anselme Longpré
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*  
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*  
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*  
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*  
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*  
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*  
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI

## L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*  
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*  
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*  
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*  
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*  
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*  
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*  
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*  
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma.*  
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Salan !*  
Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*  
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action Française ».*  
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*  
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae ».*  
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*  
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*  
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langévin, O. M. I.*  
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*  
Chanoine Georges Panneton
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus.*  
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*  
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages.* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*  
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*  
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs.* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*  
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*  
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et  
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Courre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*  
Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.*  
E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*  
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Evêque anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.*  
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*  
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern.* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise.* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.*  
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah.* Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations.*  
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement).* S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et  
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre.* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme.* E. I. A.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.  
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal